

## Périphérique

## Jean Trolez : témoin des transformations du Gabon

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

De Konoville, dans le Woleu-Ntem, en passant par Bilengui, dans le Sud du pays, jusqu'au front de mer dans la capitale, le Breton a tout immortalisé, de son arrivée en 1964 à nos jours. Et s'il a perdu une bonne partie de ses archives, il y en a assez pour refaire l'histoire des changements intervenus dans le terroir. Tant des milliers de photos en cartes postales ont circulé et circulent pour dire combien notre pays a connu de mutations. L'homme a consenti à s'ouvrir aux reporters de l'Union pour revenir sur son parcours. Retour sur 54 années d'un Français au Gabon.

**JEAN Trolez.** Un nom qui n'est pas typique du terroir. Et pourtant, il en connaît un rayon sur le Gabon. Aujourd'hui voûté, le regard alerte, une mémoire d'éléphant et une sensibilité à fleur de peau, Jean Trolez est inconsolable: il a perdu 300 mille photos inestimables et des disques qui retracent l'histoire du Gabon de 1964 à maintenant. L'homme évoque, ici, son arrivée dans notre pays et son parcours.

Jean Trolez a 24 ans en 1964, lorsqu'il foule le sol gabonais. Une grande amie à sa mère, une certaine Jeanne, lui racontait ses voyages outre-atlantique, le faisant rêver de l'Afrique. Certes, il a fait la guerre d'Algérie. Mais de l'Afrique subsaharienne, il ne connaît rien à l'époque.

Venir découvrir les paysages enchantés décrits par Jeanne était devenu son obsession: «J'étais prêt à tout pour aller en Afrique», rappelle-t-il.

**ARRIVÉE EN AFRIQUE\*** La chance lui sourit via la coopération: «J'étais dans les Volontaires du progrès. On était un groupe appelé à aller en Afrique.» Le jeune Breton ne se le fait pas dire deux fois. Il a l'opportunité de réaliser son rêve. C'est à Konoville, dans le Woleu-Ntem, que débarque le jeune Français. À l'époque, il n'est pas



Jean Trolez, témoin des mutations du Gabon, a tout capté.

photographe. Il a juste un appareil photo pour ses besoins personnels: «J'étais dans la mécanique de précision. J'étais ouilleur (ajusteur). Mais en Afrique, rien de tel. Et, moi, je ne connais rien à l'agriculture, ni à l'artisanat.»

D'où, se posera la question de savoir ce qu'on va bien faire de ce jeune homme. On pense même, un moment, à le renvoyer dans sa France natale. Heureusement pour Trolez, il s'entend bien avec le conseiller culturel de l'ambassade de France de l'époque, M. Coussirou, qui va lui confier la tâche des projections cinématographiques en brousse.

**L'HISTOIRE DU CINEBUS\*** Il commence par la Ngounié. Il se rappelle notamment des festivités de la fête de l'indépendance en 1965. Elles se déroulaient à Mouila. «Parce qu'à l'époque, le président de la République est Léon Mba, et le vice-président, Paul-Marie Yembit, est de la Ngounié. Et moi, en tant que le chargé de projections des films, je devais donc aller faire mon cinéma à Mouila. Je me rappelle que le terrain qui accueillait les festivités était celui de la mission catholique de Mouila, aujourd'hui devenu mar-

ché», se souvient-il.

Mais six mois plus tard, on veut le renvoyer dans le nord du Gabon, à Konoville, là où tout a commencé. Mais il décline l'offre: «J'avais fait mon nid.»

Jusqu'ici, Trolez n'est pas photographe. Mais il immortalise déjà en amateur et, surtout, pour le plaisir, de nombreux lieux où il va avec son "cinebus" projeter ses films: «J'étais fan de photos. Un cousin à moi m'avait inoculé le virus.»

Pendant les festivités à Mouila, il remarque le stand de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog). Il se rapproche pour savoir comment intégrer la société. En 1966, à la fin de son contrat de volontaire, il sera recruté et restera 3 ans dans la boîte, jusqu'en 1969. «Mon père se faisait vieux, et ma mère me demandait d'aller reprendre l'affaire familiale. Je lui ai dit de me donner 3 ans», se souvient-il encore.

**DÉBUT DANS LA PHOTOGRAPHIE\*** De retour en France, il n'est finalement pas intéressé à reprendre l'affaire paternelle. Alors, il va profiter de son séjour hexagonal pour se former à la photographie à Grenoble. Car, entre-temps, il a mûri un projet de studio-photos.

Il revient au Gabon en 1970, trouve un local du côté de la station Total du Komo. "Tropic photos" ouvre ses portes. Son histoire photographique avec le Gabon et ses cartes postales peuvent réellement débuter.

Jean Trolez a ainsi tout capté. De la visite des présidents à la mue du pays. En témoigne le lot de cartes postales ayant fait le voyage de par le monde.

C'est d'ailleurs ainsi que plusieurs personnes le connaissent. D'aucuns lui attribuant même, à tort, le qualificatif de "Père de la carte postale gabonaise". Certes, de milliers de cartes postales des paysages du Gabon portent sa griffe: Là, un autochtone woleu-ntemois séchant son abondante récolte de cacao avec, en toile de fond, des maisons en terre battue surplombées d'un toit en chaume. Ici, un autre occupé à fa-

briquer une hotte. Plus loin, c'est la traversée du cinebus sur la Ngounié en crue. Ou encore, une séance de cinéma à Bilengui en 1965...

Mais Trolez est formel, il n'est pas le père de la carte postale gabonaise. Tout juste le témoin des transformations du pays de 1964 à nos jours.

**DES CLICHÉS PERDUS À JAMAIS\*** En 2015, alors que l'homme s'apprête à retourner au bercail, après avoir posé son empreinte indélébile dans notre pays, on lui propose de faire un livre-photo (il en a fait d'autres par le passé) retraçant l'histoire du Gabon telle qu'il l'a vécue depuis son arrivée.

Avant ce grand chantier, il prend quelques mois de vacances. Mal lui en prend. Alors qu'il est absent, le local où il a stocké son matériel et ses photos fera l'objet d'un déguerpissement.

«Il y avait 300 mille photos. Et tous mes disques durs sont morts», déplore le photographe. La plainte qu'il a déposée pour dégradation des biens appartenant à autrui n'a, hélas pas, prospéré. L'auteur de cet acte ayant été déclaré non coupable. Au grand dam de Jean Trolez et de toute l'histoire contenue dans les clichés ainsi perdus à jamais.

À 78 ans le 21 juin prochain, Trolez est resté debout. Ni riche, ni pauvre, le cœur toujours plein de projets.



Une carte postale de Jean Trolez, ici le bord de mer en 1964.

## PROMO EXCEPTIONNELLE SUR LES FORAITS 4G+

Ancien volume	Nouveau volume	Prix	Validité
<del>20</del> Mo	25 Mo	200F	2 Jrs
<del>40</del> Mo	50 Mo	350F	3 Jrs
<del>60</del> Mo	75 Mo	500F	5 Jrs
<del>130</del> Mo	160 Mo	1000F	10 Jrs
<del>300</del> Mo	350 Mo	2000F	14 Jrs

Tapez \*222# et choisir Forfaits 4G+

**BONUS 4G+**

Gabon Telecom

L'avenir vous appartient

LE RÉSEAU DU HAUT DÉBIT

www.gabontelecom.ga/144444-100